

Communiqué

Le Sommet de St. John's - Les femmes dans le monde des médias

AUTEURS

Association of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA); signataire: Heather Allin, présidente du comité national des femmes de l'ACTRA.

Canadian Unions for Equality on Screen (CUES); signataire: Ferne Downey, présidente nationale de l'ACTRA.

Creative Women Workshops Association (CWWA); signataire: Carol Whiteman, CEO.

Female Eye Film Festival (FeFF), Toronto; signataire: Leslie Ann Coles, directrice exécutive.

Please Adjust Your Set; signataire: Sharon McGowan, présidente.

Réalisatrices Équitables (RÉ), Montréal; signataire: Anna Lupien, membre.

St. John's International Women's Film Festival (SJIWFF); signataire: Noreen Golfman, présidente du conseil d'administration

Women in Film & Television – Atlantic (WIFT-AT); signataire: Valery Bachynsky, co-présidente du conseil d'administration

Women in Film & Television – Toronto (WIFT-T); signataire: Heather Webb, directrice exécutive

Women in Film & Television – Vancouver (WIFTV); signataire: Carolyn Coombs, directrice exécutive

Women in View (WIV); signataire: Rina Fraticelli, directrice exécutive

AVANT-PROPOS

Les médias, c'est à la fois l'art et l'industrie, la culture et les affaires.

L'industrie du cinéma et de l'audiovisuel constitue une part importante de l'économie canadienne. En raison de la nature de ses productions, il n'y a pratiquement aucune limite à sa croissance, faisant de ce secteur une industrie importante dont la pérennité est assurée. Nous reconnaissons également que les industries reliées aux médias se nourrissent d'innovation et de diversité. Nous devons nous assurer que cette industrie offre un accès équitable aux femmes et aux minorités culturelles à tous les niveaux d'emploi et de rémunération. Il s'agit autant d'un enjeu d'équité d'emploi que d'une saine politique industrielle et fiscale.

Les productions médiatiques sont des produits culturels. Les industries médiatiques sont parmi les forces les plus puissantes qui influencent les comportements et façonnent les débats publics. Puisqu'il n'y a pratiquement pas de contenu médiatique canadien créé, distribué et diffusé sans un investissement public important (direct et/ou indirect), cet investissement doit refléter la diversité de la société canadienne contemporaine.

ARGUMENTAIRE

1. De nombreuses études recueillies de par le monde depuis quelques années démontrent que les femmes sont grandement sous-représentées dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel, surtout dans les postes de décision créatifs et financiers. Cette inégalité comporte des implications importantes, non seulement pour les industries concernées et leur bassin d'emploi, mais aussi pour la société en général.

Cette situation problématique s'applique également au Canada. Le rapport Focus on Women, publié en 2013 par CUES (Canadian Unions for Equality on Screen), démontre clairement que les industries canadiennes reliées au secteur de l'audiovisuel font encore, de manière importante, l'objet de ségrégation basée sur le sexe, que ça soit d'une perspective verticale ou horizontale.

Women in View a rapporté qu'en 2012, 20% des scénarios ont été écrit par des femmes et que des femmes ont réalisé 22 % de la totalité des films canadiens financés par des fonds publics. Selon le rapport publié par Women in View, moins de 2 % des femmes se sont identifiées en tant que minorités visibles. L'association Réalisatrices Équitables (RÉ) du Québec rapporte qu'en 2010, 27 (83 %) des 32 longs métrages sortis au Québec ont été réalisés par des hommes.

2. Dans l'industrie de la télévision, une situation semblable existe. Selon CUES, dans le secteur de la production télévisuelle, il y a plus de femmes que d'hommes qui occupent des postes de secrétariat, de ressources humaines, de marketing et des affaires commerciales. Toutefois, elles sont considérablement sous-représentées dans les postes techniques et ceux reliés aux contenus, postes qui sont mieux rémunérés.

Selon une étude récente publiée par Women in View basée sur 272 épisodes tirés de 21 séries télévisuelles canadiennes produites entre 2010 et 2011, seulement 16 % des réalisateurs étaient des femmes comparé à 84 % qui étaient des hommes. Plus de la moitié, soit 11 des 21 séries examinées, n'avaient employé aucune réalisatrice. En moyenne, les réalisatrices employées se sont vu offrir un nombre réduit d'épisodes comparé aux réalisateurs masculins, facteur essentiel à l'avancement d'une carrière, à une crédibilité professionnelle et à une stabilité financière.

La situation est semblable aux États-Unis. The Directors Guild of America (DGA) estime qu'en 2011, les femmes ont réalisé moins de 11 % des épisodes télévisuels diffusés aux heures de grande écoute sur les chaînes généralistes. Dr Martha Lauzen, auteure de Celluloid Ceiling, dans sa vérification annuelle des émissions télévisuelles de grande écoute de la saison 2011-2012, a rapporté que les femmes y représentaient un total de 26 % de la totalité des réalisateurs, scénaristes, producteurs, producteurs exécutifs, monteurs et directeurs-photo.

3. Dans pratiquement chaque domaine et chaque industrie, les travailleuses font face au plafond de verre. Selon le rapport Frame Work II de l'association Women in Film and Television Toronto (WIFT-T), ce plafond a simplement monté d'un cran en termes de séniorité. La recherche tirée d'un large éventail de sources et de secteurs démontre de manière constante que la proportion de femmes et de minorités visibles décline sensiblement à mesure qu'une

personne accède à des postes plus importants. On évalue que moins de 25 % des postes de cadres supérieurs au sein des industries de l'audiovisuel et médiatiques sont occupés par des femmes. Plus de la moitié des diffuseurs canadiens confirment qu'ils n'ont aucune femme parmi les chefs d'entreprise ou siégeant au conseil d'administration.

4. L'impact de l'inégalité du genre chez les réalisateurs et les scénaristes s'étend aux opportunités d'emploi pour les actrices, les directeurs-photo et monteurs féminins. Par exemple, selon un rapport de Réalisatrices Équitables daté de 2013, dans 90% des films québécois réalisés par des hommes, le rôle principal est occupé par un acteur masculin. Des cinq films québécois réalisés par des femmes au cours de la même année, le rôle principal est interprété par une femme dans 80% des cas.

Selon les bilans annuels de Celluloid Ceiling, même si le pourcentage de rôles féminins au cinéma a légèrement augmenté, le pourcentage de protagonistes principaux féminins est à la baisse. Par exemple, en 2011, seulement 11 % des rôles principaux des films hollywoodiens à succès ont été joués par des femmes.

5. Une autre conséquence critique de l'inégalité des sexes derrière la caméra : les rôles de femmes et de filles sont encore largement stéréotypés et sexualisés à l'écran. De nombreuses études réalisées au Québec, de même qu'aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie et en Europe, concluent que les personnages féminins sont souvent représentés comme étant très minces, portant des tenues légères et séduisantes et perçues par les autres personnages comme des objets de désir. Les femmes sont moins souvent représentées dans des rôles de femmes de carrière, travaillant dans le domaine des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STEM), occupant des postes supérieurs en affaires ou travaillant dans la fonction publique.

CONCLUSION

Les femmes constituent 51% de la population. Les médias audiovisuels constituent une part importante de l'économie canadienne et un apport déterminant dans le reflet et le façonnement de la société canadienne. Dans le domaine de la production médiatique canadienne, l'emploi doit refléter adéquatement la diversité du Canada contemporain. Quand cette diversité sera mieux représentée, nous serons en mesure d'avancer vers une société égalitaire, avec une riche et authentique diversité culturelle, au coeur de laquelle on trouvera un secteur médiatique prospère et autonome.

RECOMMANDATIONS

- 1) Les politiques gouvernementales qui régissent le secteur audiovisuel devraient explicitement promouvoir le principe de l'équité d'emploi pour les femmes et les minorités culturelles. Ces mesures sont à la fois à l'avantage des femmes, des hommes et de tous les groupes ethnoculturels, et s'avèrent essentielles pour atteindre une véritable diversité.
- 2) Les politiques et règlements de tous les paliers gouvernementaux devraient explicitement promouvoir l'emploi des femmes à tous les niveaux, derrière la caméra et à l'écran, dans la création des œuvres médiatiques canadiennes.
- 3) Le financement public devrait bénéficier autant aux femmes qu'aux hommes canadiens.
- 4) L'investissement public dans les industries médiatiques devrait obligatoirement être lié à une exigence d'égalité des genres.
- 5) Les agences de financement fédérales et provinciales offrent habituellement une gamme de programmes, crédits d'impôt, enveloppes selon le format et autres encouragements fiscaux pour atteindre des objectifs spécifiques ou des stratégies de financement. Il faudrait créer des avantages semblables pour accélérer l'égalité des sexes et des races à la fois derrière et devant la caméra.
- 6) La production annuelle d'une déclaration et d'un rapport publics, en ce qui a trait à la représentation de genre et de race, devrait être un pré requis pour toute demande de financement public.
- 7) Tous les paliers du gouvernement devraient produire un bilan annuel destiné à la population canadienne, détaillant comment sont distribuées leurs dépenses, y compris les avantages fiscaux, selon le genre et la race.

EN ANNEXE

Annexe A: Organismes signataires du communiqué.

Annexe B: Études et rapports cités dans le communiqué.

Annexe 1: Déclarations d'intention et politiques des agences de financement et diffuseurs.

Annexe 2: Ressources en ligne, documents politiques, et plans en matière de diversité.